

La Celle les Bordes, ses origines

Le nom du village a connu d'autres formes : au temps de l'abbé Irminon, c'était La Celle-en-Yveline (*Cella Aquilina*) ou La Celle-Saint-Germain. Au XIII^e siècle, on rencontra la forme : La Celle-près-Cernay. On relève toujours la volonté de distinguer le le village de l'autre La Celle (Saint-Cloud) qui était également dans l'obédience de l'ancien diocèse de Paris et encore dans le département des Yvelines. On note aussi quelquefois, sur des documents anciens, la forme La Selle.

La présence de vestiges archéologiques dans la vallée de la celle atteste d'une présence humaine fort ancienne, remontant au néolithique.

La Celle-les-Bordes fait partie de ces villages d'Île de France qui ont la chance d'avoir leur nom inscrit dans le fameux polyptique de l'abbé Irminon. Ce religieux, Supérieur de la grande abbaye de Saint-Germain-des-Prés autour des années 800, nous a laissé un inventaire des biens fonciers, des droits et des revenus du monastère. Grâce à lui, nous savons que Childerbert I^{er}, troisième fils de Clovis et roi de Paris de 511 à 558, avait donné à Germain, évêque de Paris, trois cents arpents de la forêt d'Yveline. L'évêque avait choisi ce lieu désert très éloigné de Paris et aux confins du diocèse de Chartres pour y élever un oratoire et un petit monastère, bref une *cella*.

Autour de l'oratoire, que la tradition situe au pied du coteau qui regarde vers le midi et l'emplacement de l'actuel manoir de La Celle, des moines défrichent et la vie s'organise. Une communauté rurale naît : cultures (céréales, vignes sur les terres les mieux exposées), élevage dans les prés qui occupent le fond de la vallée, moulins à eau et à vent, étang artificiel grâce à une digue (pour disposer du poisson à consommer le Vendredi et pendant le carême).

L'évêque de Paris aurait légué son petit monastère à l'abbaye Saint-Vincent qui allait prendre son nom et connaître une très grande postérité : Saint-Germain-des-Prés.

Au temps où naît et se développe la féodalité, l'isolement de La Celle la fait disparaître de la scène de l'Histoire qui retient surtout les rivalités des seigneurs de Montfort et de Rochefort. A la fin du XIV^{ème} siècle, nous voyons Pierre de Harville acquérir le fief de La Celle en 1363, sous le règne de Jean le bon : sa famille en resta propriétaire jusqu'au milieu du XVII^{ème} siècle.

Le plus connu de la lignée est Claude de Harville : il a hérité de terres autour de La Celle et fait un riche mariage en épousant Catherine des Ursins. Il est bien en cour et, durant la guerre civile, il joue le bon cheval, celui de Henri IV : il est comblé des faveurs royales, s'installe dans la paix retrouvée et se construit un château : le manoir actuel de la Celle.

Ce château, élevé dans toutes les premières années du XVII^{ème}, est caractéristique de l'architecture austère de l'époque qui joue avec adresse de trois couleurs : bleu des ardoises, rouge des briques apparentes et gris des chaînages en grès d'Épernon. Le corps de bâtiment face au porche d'entrée est plus jeune d'un siècle. Quant aux écuries qui ferment la cour sur la gauche, ce sont de bonnes constructions du XIX^{ème} siècle.

On sait peu de chose du château des Bordes. On peut penser que c'est l'insécurité qui est à l'origine de la construction d'un lieu fortifié sur le rebord de plateau, facile à défendre et surveillant la plaine vers le Nord. Il n'en subsiste rien hormis des éléments annexes : un corps de bâtiment et la belle entrée cantonnée de tours rondes qui se mirait naguère dans une grande mare. On sait qu'Alexandre des Bordes, parent de Guy de Lévis, favorisa la fondation de l'abbaye Notre-Dame de la Roche, et que Philippe des Bordes vivait au XIV^{ème} siècle (sa femme est ensevelie dans l'église de la paroisse de La Celle).

Lorsque l'abbé Lebeuf nous décrit (1758) le diocèse de Paris, le village ne compte déjà plus que l'église actuelle, dédiée comme il se doit à Saint Germain, évêque de Paris. L'édifice, très éprouvé comme tant d'autres durant la guerre de Cent ans, a été restauré au XVI^{ème} siècle et, en 1524, l'évêque de Paris se déplace pour la dédicace du sanctuaire révisé et est accompagné de l'abbé des Vaux de Cernay (c'est l'une des paroisses les plus éloignées de Paris (10 lieues), enclave dans le diocèse de Chartres dont dépendent Vieille-Eglise, Clairefontaine, Bullion et Bonnelles). L'église des Bordes, dédiée à Saint Jean-Baptiste, n'était qu'une succursale ou annexe de celle de La Celle. Elle avait été supprimée dès le XV^{ème} siècle.

La Celle-les-Bordes connaît ses heures de gloire avec la chasse à courre. Le duc d'Uzès, dont l'équipage était fixé jusque-là en son château de Bonnelles, achète en 1870 le manoir de La Celle qui devient le siège de l'équipage avec la meute et les piqueux. Il meurt accidentellement huit ans plus tard et sa veuve, née Anne de Mortemart, âgée de trente et un ans, devient maître d'équipage et assumera totalement la direction du Rallye-Bonnelles jusqu'à sa mort en 1933. Elle laissera le souvenir d'une grande dame populaire et généreuse, symbole du temps des équipages, dont la plus grande passion aura été vénérée à laquelle elle a donné le plus vif éclat et un grand prestige. Dès lors le village s'anime les mercredis et samedis, jours de chasse, de Novembre à Avril, et voit passer tous les grands de ce monde. Tous les bois de cerfs pris sont encore aujourd'hui conservés aux murs et plafonds des salles du château. Le premier samedi qui suivait le 3 Novembre avait lieu, il n'y a pas si longtemps, la bénédiction de la meute dans la cour après la messe de Saint-Hubert durant laquelle se faisait entendre les trompes de chasse. La duchesse d'Uzès est la seule femme qui ait été nommée lieutenant de l'ouvèterie par le Ministre de l'Agriculture (1923). Elle chasse son 2.000^e cerf en 1931. La chasse à courre est un spectacle très populaire qui attire des foules considérables à pied, à bicyclette et en automobile, chacun suivant la chasse, selon ses moyens.

Parmi les célébrités qui ont trouvé au coeur de la forêt de Rambouillet paix et détente, on pourra citer Germaine Acremant, l'auteur de *Ces dames aux chapeaux verts*, qui a habité le hameau de La Villeneuve.

Le transfert de la meute à Rambouillet peu avant la seconde guerre mondiale a enlevé au village son animation saisonnière.

L'histoire du village a été, jusqu'à un passé récent, intimement liée à l'agriculture. Les céréales ont toujours été la culture traditionnelle de ses terroirs. Une mention particulière pour la vigne qui a disparu à la fin du XIX^{ème} siècle sauf dans les jardins où elle ne fructifie même pas tous les ans. En effet, le village est à la lisière orientale de la forêt de Rambouillet et, depuis le Moyen-âge, c'est la limite traditionnelle entre l'Île de France aux riches vignobles et les pays à cidre.

L'élevage a toujours tenu une grande place dans l'économie du village. L'abbaye Saint-Germain-des-Prés avait un bois qui pouvait nourrir un millier de porcs. Au XIX^{ème} siècle, Oudiette, dans l'édition de 1817 de son dictionnaire des environs de Paris, signale que la commune compte deux troupeaux de moutons mérinos "de pure race", l'un, le plus important, appartient au fermier de la ferme de Champ-Houdry, l'autre à Monsieur Calès, propriétaire du château des Bordes et Maire du lieu. En 1900, en plus des bovins, on compte 109 chevaux et 1.500 moutons.

L'instituteur Geffroy qui a rédigé la monographie de la commune pour l'exposition de 1900 donne des indications de plus haut intérêt sur l'économie et le commerce du village. La Celle-les-Bordes possédait notamment : boulanger, charcutier, cordonnier, sabotier, menuisier, marchand de chevaux, maréchal-ferrant, deux charrons, deux marchands de nouveautés, cinq épiciers et huit cabarétiers. Les habitants qui ne trouvaient pas d'emploi dans l'agriculture ou les exploitations forestières se faisaient carriers et travaillaient, non loin, à la carrière des Maréchaux, propriété de la Ville de Paris (Senlisse). A l'époque, pauvres et vieillards recevaient déjà soins et médicaments gratuits (Bureau de bienfaisance).

Jusqu'à l'ère de l'automobile, La Celle-les-Bordes est restée très isolée. Oudiette disait qu'on venait de Paris par l'ancienne route de Chartres par Limours et Saint-Arnoult, route que l'on quittait à Bonnelles. La poste aux lettres était à Rambouillet et le chemin de fer ne va pas s'approcher à moins de 12 kilomètres de La Celle-le-Bordes (gares de Limours et Rambouillet). Les produits de l'agriculture étaient vendus sur les marchés de Chevreuse, Limours, Rambouillet et surtout Dourdan.

La Celle-les-Bordes, au coeur d'un site exceptionnel de clairière, s'efforce de conserver le charme paisible des petites communes de l'Île-de-France restées à l'écart des grands axes de communication.